





McGILL
UNIVERSITY
LIBRARY



This is a reproduction of a book from the McGill University Library collection.

Title: Memoire sur la carte intitulée Canada, Louisiane & terres angloises
Author: Anville, Jean Baptiste Bourguignon d', 1697-1782
Publisher, year: [Paris] : De l'imprimerie de Le Breton ..., 1756

The pages were digitized as they were. The original book may have contained pages with poor print. Marks, notations, and other marginalia present in the original volume may also appear. For wider or heavier books, a slight curvature to the text on the inside of pages may be noticeable.

ISBN of reproduction: 978-1-77096-112-8

This reproduction is intended for personal use only, and may not be reproduced, re-published, or re-distributed commercially. For further information on permission regarding the use of this reproduction contact McGill University Library.

McGill University Library
www.mcgill.ca/library



MEMOIRE

Sur la Carte intitulée

CANADA, LOUISIANE & TERRES ANGLOISES.



Le désir de faire usage, dans la circonstance présente, de quelques connoissances nouvellement acquises, & de servir la curiosité du Public par quelque chose de plus complet qu'auparavant, m'a engagé à composer la Carte qui fait l'objet de ce Mémoire. L'exposition sommaire des moyens qui ont servi à construire cette Carte, fera juger de ce qu'il y a de plus ou moins solide dans ce qu'elle contient, & le degré de confiance qu'elle mérite. J'avertis même qu'on ne doit attendre de cet écrit qu'une *discussion purement Géographique*, sans mélange d'aucun détail d'une autre espece.

J'ai pris pour cette Carte le même point d'Echelle que pour la Carte d'Europe que j'ai commencée, & dans laquelle je donne aux principaux Etats de cette Partie du Monde qui nous intéresse le plus, la même étendue que ces Etats auroient chacun en particulier dans une feuille ordinaire d'Atlas. On peut d'abord faire attention à la projection de Parallèles & de Méridiens, à laquelle la Carte est assujettie: elle a cette propriété, qu'aucune des parties de la Carte ne se trouve corrompue dans sa forme, par l'assujettissement aux lignes parallèles & méridiennes. Il est sans doute plus facile de tracer des lignes droites pour les Parallèles, que de les décrire circulairement, pour aller au-devant des Méridiens inclinés les uns sur les autres, & faire par ce moyen que l'interfection des Méridiens & Parallèles soit telle, ou à-peu-près, que sur la convexité du Globe. Mais on

ne doit point connoître de difficulté lorsqu'il s'agit de rendre les choses plus régulières. Le dérèglement causé par une grande inclinaison des Méridiens sur les Parallèles en ligne droite, eût été fort étrange vers les extrémités d'une Carte, dont l'étendue d'orient en occident embrasse plus de 40 degrés de longitude, ou presque la huitième partie de la circonférence du Globe. J'appuye sur cet article, parce que je vois qu'on n'y a pas assez d'égard dans la construction des Cartes.

La première position sur la Carte, après l'établissement de sa graduation, a été celle de l'Isle Royale, que les observations Astronomiques de M. de Chabert, officier dans la Marine du Roi, rendues publiques l'année dernière, ont déterminée. La longitude qui en résulte pour le point de Louisbourg, est 62 degrés & un quart à l'Ouest de Paris, ce que j'estime 42 & un quart à compter du premier Méridien. Comme en détermination de longitude, on ne peut guère insister sur quelques minutes de degré; l'avantage d'un compte rond, tel que celui de 20 degrés dans la longitude de Paris à l'égard du premier Méridien, par la facilité de rapporter à ce Méridien la longitude que d'autres lieux ont avec Paris, au moyen d'une simple addition ou soustraction de 20 degrés, me fait actuellement préférer ce compte à celui de 19 degrés 50 & quelques minutes, auquel j'ai déferé avec scrupule en construisant la Carte de l'Amérique septentrionale en 1746.

Quoiqu'en diverses Cartes qui ont précédé les miennes, le point de Louisbourg ne fût écarté du premier Méridien que de 41 degrés, c'est-à-dire un degré & un quart en-deçà du lieu de la détermination Astronomique, je pouffois cette position à 42 degrés dans la Carte de l'Amérique septentrionale, avant même quelques corrections que j'y ai faites au commencement de cette année 1755. Un grand nombre d'exemplaires répandus antérieurement dans le Public, & où ces corrections ne paroîtront point, le peuvent justifier. J'aurois même

rencontré de plus près encore le lieu Astronomique, si je n'avois usé de retenue en embrassant l'opinion qui me fixoit à environ 42 degrés. Cette opinion roule sur la longitude qui peut convenir au point de Quebec. On trouve dans la Connoissance des tems une indication de Quebec à 72 degrés 13 minutes de Paris. Cette indication a été conclue d'une Eclipsé de Lune observée par M. Deshaies, correspondant de l'Académie royale des Sciences. Mais cet observateur fait connoître dans un Mémoire imprimé, & relatif à une Carte du Fleuve S. Laurent, dont je parlerai dans la suite, qu'il ne compte pas sur la précision de cette observation, avertissant lui-même qu'elle a été faite sans instrument. Et il y compte si peu, qu'assujettissant la Carte que je viens de citer à une graduation de longitude, il ne prend d'autre parti, *en attendant* (ce sont les termes de son Mémoire) *qu'on soit plus assuré de cette longitude*, que de marquer des degrés relatifs au Méridien de Quebec, & non à quelqu'autre. De-là il peut résulter, que dans le cas où les circonstances locales ne paroîtront pas d'accord avec le lieu de l'indication, on ne sera point astringé à s'y assujettir scrupuleusement.

Or, c'est précisément le cas où l'on se trouve; & ce qui y fait tomber, le voici. Diverses indications de la longitude de Boston, dans la Nouvelle-Angleterre, roulent entre 70 degrés & un quart, & 70 & trois quarts à l'égard de Londres. Harris, dans son Dictionnaire Technique, indique une différence moyenne. La plus forte se conclut d'observations par les Satellites de Jupiter, rapportées dans les Transactions Philosophiques de la Société royale; & la suite de cette plus grande différence sera de s'écarter d'autant plus de l'indication donnée dans la Connoissance des tems, comme on verra ci-après. A la différence moyenne entre Londres & Boston, si l'on ajoute 2 degrés environ 26 minutes, dont le point de Londres est plus occidental que Paris, la longitude de Boston à l'égard de Paris est de 73 degrés moins

quelques minutes. Et on passera les 73 degrés de plus de 10 minutes, si l'on déferé à la plus forte différence plutôt qu'à la moyenne. Quant à cette diversité, il m'a paru en travaillant la Carte dans le détail, que l'espace qui remplit l'intervalle de l'Isle Royale à Boston, étoit plus convenable à la moindre distance, qu'à celle qui demanderoit plus d'étendue.

Cette position de Boston étant ainsi établie, on trouve que les Cartes Angloises donnent 5 degrés, & plutôt plus que moins, de différence entre le Méridien de Boston & celui qui passe sur le Fort de Frontenac, vers l'issue du Fleuve S. Laurent du Lac Ontario. De sorte qu'en partant de 73 degrés à Boston, le Fort de Frontenac tombe à 78. Or, selon la Carte du Fleuve S. Laurent dressée par M. Deshaies, & affujettie par lui à une graduation, la différence entre Frontenac & Quebec, en revenant vers l'Est, & à défalquer sur la précédente, est de 3 degrés & environ quatre cinquièmes. Donc, longitude de Quebec 74 degrés & un cinquième, ce qui passe de 2 degrés l'indication à 72 degrés 13 minutes. En rappelant même celle de la longitude de Boston, qui recule davantage cette position vers l'Ouest, la longitude de Quebec ne fera pas moins reculée que 74 degrés & demi.

Les Anglois, par observation Astronomique, donnent lieu de conclure la longitude de New-York à 56 & demi ou environ du premier Méridien; & selon leurs Cartes, le Fort de Frontenac est plus Ouest d'un degré & environ trois quarts. Ainsi, longitude de Frontenac, 58 & un quart. Défalquant 3 degrés & quatre cinquièmes entre Frontenac & Quebec, donc 54 & demi ou à peu près, ou 74 & demi en comptant du Méridien de Paris, ce qui revient au même que ce qui précède, & favorise le plus grand écart préféablement au plus foible.

On peut objecter, que ces résultats étans dépendans des espaces donnés par des Cartes, entre Boston ou New-Yorck & le Fort de Frontenac, & entre le Fort de

Frontenac & Quebec, il faudroit être assuré d'une précision rigoureuse dans la valeur de ces espaces, pour se soumettre sans réserve à ce qui en résulte. Il paroît même qu'en composant la nouvelle Carte, je ne me suis pas livré entièrement à la même étendue d'espace, en tenant l'espace entre Boston & Frontenac plus resserré. Mais pour faire subsister sans aucun dérangement la position de Quebec dans l'indication de la Connoissance des tems, sçavoir 72 degrés 13 minutes, lorsque Boston est établi à 73, il faut que la différence entre Boston & Frontenac soit réduite à moins de 3 degrés, au lieu de 5; ou bien que M. Deshaies s'étant trompé de plus de deux degrés entre Frontenac & Quebec, on veuille étendre jusqu'à environ six degrés un espace qu'il a jugé n'en pas valoir quatre. Quand on supposeroit, que les moyens pouvoient manquer à un correspondant de l'Académie des Sciences, pour donner la plus grande précision à la Carte du Fleuve S. Laurent, on ne conviendra pas aisément que M. Deshaies soit tombé dans une erreur de moitié en sus, en évaluant l'espace de Quebec à Frontenac.

Mais, examinons ce que peut avoir produit dans les Cartes précédentes la longitude de Quebec à 72 degrés & environ un cinquième. C'est dans ces mêmes Cartes que la longitude de Louisbourg, au lieu de 62 & un quart, est seulement de 61, en partant également du Méridien de Paris. Or, si l'on admet que ce soit en connoissance de cause, & par une assez juste évaluation d'espace, que ces Cartes font la différence entre Louisbourg & Quebec de 11 degrés & un cinquième, il résulte de la détermination astronomique de Louisbourg à 62 & un quart, sur laquelle il est plus permis de s'appuyer que sur l'indication de Quebec, que la longitude de Quebec, en ajoutant 11 degrés & un cinquième à 62 & un quart, recule vers 73 & demi. C'est à peu près la position que prend Quebec dans la Carte que je publie, sçavoir 73 degrés & environ 25 minutes, en vertu de

ce que l'estime des espaces m'a paru valoir dans l'intervalle de Louisbourg à Quebec, en construisant la Carte.

J'ai pensé il y a long-tems sur la longitude de Quebec en conformité de ce que j'expose actuellement, & la position que j'ai donnée à Louisbourg dans la Carte de l'Amérique septentrionale, avant que d'être fixé par une détermination astronomique précise, en est une preuve. Cette détermination est venue à l'appui des combinaisons, sur lesquelles l'opinion que j'avois prise étoit fondée. Mais, on peut se figurer ce que les parties subordonnées aux méridiens de Quebec & de Boston ont dû souffrir, comme étranglées, dans les Cartes où la position de Quebec, bien loin de s'écarter du méridien de Boston vers l'Ouest, est au contraire plus orientale, & que cette position se trouve amenée en-deçà de l'autre, au lieu d'être poussée plus loin. L'importance du point de Quebec dans une nouvelle Carte du Canada, lors sur-tout qu'il n'est pas conforme à l'indication jusqu'à présent adoptée, vouloit que sa justification fût un des principaux articles de ce Mémoire.

Il est maintenant question d'entrer dans quelque détail des diverses parties contenues dans la Carte. L'Isle Royale y est figurée avec autant de précision dans les sinuosités de son contour, que le point d'Echelle de la Carte fournit de champ. Car, nonobstant la grandeur de cette Carte en occupant quatre feuilles, il y a des endroits, sur-tout vers les côtes, où pour exprimer plus sensiblement toutes les circonstances, un plus grand point d'Echelle eût été nécessaire. Mais avant que de pénétrer dans le Golfe de S. Laurent, il faut faire mention de Terre-Neuve. Des trois côtés qui donnent à cette grande Isle une forme à peu près triangulaire, le côté qui regarde le Sud & celui de l'Est, ont paru jusqu'à présent mieux décrits que celui qui regarde le Nord-Ouest. On trouve néanmoins les Cartes assez différentes entre elles sur le détail de la côte méridionale; & quoique dans la plupart l'intervalle entre les deux pointes de l'Isle, le

Cap Raz & le Cap Raie, soit étendu à plus de 80 lieues marines, ou de 20 au degré, je n'en trouve qu'environ 65. Il y a même une Carte Angloise qui borne cet espace à environ 50 des mêmes lieues, mais où il est vraisemblable que le resserrement est excessif. Au reste, je suis dans l'obligation de dire qu'on abuse du terme de *Lieue* à l'égard de ces parages; & il y a des Echelles de Carte, où des lieues qu'on donne pour lieues marines, sont à peu près des lieues d'usage en Canada, qu'on ne peut estimer en général que sur le pied d'environ 2000 toises, c'est-à-dire de 28 à 29 au degré. Cependant, ce qu'il y a de moins en étendue dans le côté Sud de Terre-Neuve, se joignant au reculement de plus d'un degré dans la longitude de l'Isle Royale; le Cap Raz de Terre-Neuve, qui selon quelques Cartes ne s'éloigneroit du premier Méridien que de 33 degrés & demi, recule au-delà de 36, & approche de 37 dans la nouvelle Carte. Quant à la côte de l'Ouest de Terre-Neuve, M. Pelegrin, Lieutenant de port à Quebec, l'ayant visitée en 1739, je lui suis redevable du détail que j'en donne. On ne doit rien attendre des Cartes sur ce qui concerne l'intérieur du pays, puisqu'on n'a connoissance de ce pays que par la fréquentation des côtes.

En entrant dans le Golfe de S. Laurent, je crois pouvoir compter sur la représentation de l'Isle S. Jean, qu'une Carte manuscrite qui remplit une feuille entière, me fournit. A l'Isle S. Jean je fais succéder la réduction d'une autre Carte manuscrite & fort circonstanciée, depuis la pointe appelée Scomina, en montant au Nord, jusqu'au Cap des Rosiers, qui fait la pointe d'entrée de l'embouchure du Fleuve S. Laurent. Ce morceau a été levé sur les lieux par M. de Verville, Ingénieur du Roi, & la minute originale m'a été donnée par feu M. le Maréchal d'Etrées, dans le tems qu'il présidoit au Conseil de la Marine sous la Régence. J'estime ce morceau d'autant plus considérable, que ce qu'il contient ne se trouve représenté avec le même caractère de précision &

de détail dans aucune des Cartes publiées jusqu'à présent. Ainsi, c'est acquérir avec plus de perfection la trace d'une côte d'autant plus difficile à bien figurer, qu'elle est remplie de sinuosités, comprenant Miramichi, Chipagou, & Miscou; la grande Baye des Chaleurs, ou pour mieux dire, de Chaleu, selon la dénomination primitive donnée par Champlain; enfin Gaspé, qui a fait donner le nom de Gaspésie à cette contrée. Je remarque que l'Ingénieur ayant placé une Echelle de lieues sur sa Carte, y définit précisément la lieue de cette Echelle à 2000 toises, ce qui est conforme à l'estime des lieues Canadiennes alléguée ci-dessus.

L'Isle Anticosti, aux environs de laquelle l'embouchure du Fleuve S. Laurent se confond avec le Golfe, est assez peu connue quant au détail. La pointe de-cette Isle qui regarde l'embouchure, paroît un point fixé par M. Deshaies dans sa Carte du Fleuve. Et j'ai appris de M. Pelegrin, que l'autre pointe qui s'avance dans le Golfe, gît à l'égard du Mont Joli, situé sur la côte septentrionale du Golfe, vers Sud quelques degrés Est. La longueur de l'Isle d'une pointe à l'autre est estimée 48 lieues; ce qui m'a paru convenable en prenant la lieue sur le même pied que je viens de dire, ou d'environ 2000 toises. La dernière pointe se rangeant presque au méridien de la petite Isle nommée Brion, vers les Isles de la Madeleine, comme cela m'a été indiqué; il résulte de la réunion de ces circonstances, qu'il y a une correspondance établie entre la partie du Golfe de S. Laurent reculée vers le Nord, & la partie antérieure ou méridionale. Avant que de m'engager dans l'embouchure du Fleuve, je dois ajouter que tout le détail de la côte septentrionale du Golfe, depuis les environs du Mingan, jusque vers le Détroit qui sépare Terre-Neuve du continent des Eskimaux, est dû à M. Pelegrin, qui en a dressé une Carte en visitant les lieux l'an 1735.

Il faut maintenant parler de la Carte de M. Deshaies. Je ne dissimulerai pas la surprise où j'ai été, que cette
 Carte

Carte dressée il y a environ 70 ans, & rendue publique par la gravure, parût ignorée de ceux auxquels elle pouvoit être fort utile dans la composition des Cartes du Canada. C'en'est pas une Carte succinte ou fort abrégée; le degré de latitude occupe six pouces. L'auteur, dans le titre, dit l'avoir levée de cap en cap jusqu'à Quebec, & paroît avoir eu égard à la variation, qu'il marque de 15 degrés & demi Ouest en 1686. Quelques parties des rivages qu'il n'a point visitées dans le détail, sont plus foiblement tracées que les autres; & j'ai même un exemplaire où ces mêmes parties sont encore distinguées par un trait de couleur. La côte du Sud de l'embouchure en remontant jusqu'au Bic est ainsi en souffrance dans la Carte de M. Deshaies. Mais quelques morceaux particuliers, & les instructions que j'ai reçues de M. Pellegrin, ont suppléé au défaut. C'est en vertu de ces instructions que j'ai donné moins de largeur à cette partie de l'embouchure du Fleuve, qu'il n'en résulte de la trace indéterminée par laquelle M. Deshaies désigne ce qu'il n'a pas suffisamment connu.

Au reste, ce n'est pas sur cet article seulement que j'ai dû ne pas adhérer tout-à-fait à la Carte de M. Deshaies. La position de Quebec y est rangée à 46 degrés 55 minutes de latitude, de même qu'on la voit marquée dans la Connoissance des tems. Or, par les observations toutes récentes de M. de Lolbinière, gentilhomme Canadien & officier dans les troupes du Roi, qui m'ont été communiquées par M. le Monnier, la hauteur de Quebec est moindre d'environ 5 minutes. Et je n'ai point fait difficulté de m'y assujettir, d'autant que vers l'extrémité de la Carte de M. Deshaies, c'est-à-dire à l'entrée du Lac Ontario, je me trouvois obligé, comme je le ferai voir par la suite, de m'écarter encore davantage de la latitude donnée par cette Carte; de sorte que le gisement entier du Fleuve, depuis l'entrée de son embouchure jusqu'au Lac Ontario, paroïssoit devoir éprouver une inclinaison générale plus grande que dans la Carte de

M. Deshaies. J'expose ainsi naïvement & sans réserve ce que la construction de ma Carte m'a donné lieu d'observer.

Il a été fait depuis peu de tems en Canada une longue Carte du cours du Fleuve, depuis l'endroit nommé Rimouski, vis-à-vis l'Isle S. Barnabé, en remontant jusqu'au Lac S. François; & cette Carte m'a été communiquée au commencement de l'année dernière. J'ose dire, qu'à certains égards elle est inférieure à la Carte de M. Deshaies: mais, elle fournit la position de beaucoup de lieux établis sur les rivages du Fleuve, ou dans les environs, & dont on peut croire que l'existence est postérieure au tems dans lequel M. Deshaies travailloit à dresser sa Carte. Il n'étoit pas possible d'exprimer dans une Carte qui embrasse autant de pays que celle que je publie, & qui ne se borne pas au Canada seul, toutes les circonstances de détail dont la connoissance s'acqueroit ainsi sur le cours du Fleuve S. Laurent. Desirant néanmoins d'en faire part au Public, comme d'un objet qui nous intéresse spécialement, j'ai profité d'un grand espace occupé par la Mer dans le quarré de la Carte, & vuide par conséquent, pour donner une représentation ample & développée de la partie du Fleuve, qui se trouvoit trop réduite dans le corps de la Carte pour pouvoir admettre un aussi grand détail. Dans ce morceau particulier, le point d'Échelle de la Carte est quadruplé, ce qui donne seize pour un en surface. L'ombre qui accompagne le trait étant jetté sur la terre, comme cela se pratique dans les Cartes hydrographiques, les plus petites circonstances dans le cours du Fleuve sont sensibles aux yeux, autant qu'on peut les exprimer, & qu'elles ont été connues. De nouvelles instructions concourant à composer ce morceau, on y trouvera plus de précision dans le détail, qu'il n'en paroît dans la Carte de M. Deshaies: & sur ce que j'ai appris d'une personne qui avoit fréquenté les environs de Cataracoui, ou du Fort de Frontenac, cet endroit en particulier de l'entrée du Lac

Ontario, & de la sortie du Fleuve, enchérit sur ce que donne la Carte de M. Deshaies.

J'ai dit ci-dessus, que je me trouvois dans l'obligation de baïsser l'entrée du Lac Ontario au-dessous de la latitude que lui donne la même Carte. Outre que le point de Quebec abbaissé de cinq minutes, & un peu plus d'inclinaison en général dans le cours du Fleuve en remontant, conduisoient à cette fin; j'apprends par une Carte Angloise, qu'on a observé 43 degrés 50 minutes de latitude à l'entrée de la Rivière Chouéghen, dans le côté Sud du Lac Ontario. Or, je ne vois par estime entre le Fort de Frontenac au Nord du Lac, & le lieu de Chouéghen au Sud, que la distance équivalente à environ un degré de latitude. Une Carte manuscrite que j'ai du Lac Ontario, fait cet intervalle de vingt-huit à vingt-neuf lieues; & selon l'évaluation la plus convenable aux lieues Canadiennes sur le pied de 2000 toises, on en conclut 57000 toises. Dans la grande Carte Angloise de huit feuilles, qui a paru au commencement de cette année, la distance d'un lieu à un autre étant indiquée en divers endroits, on trouve 70 milles pour celle dont il s'agit. Il faut distinguer en Angleterre le mille d'usage, d'avec celui dont la mesure a été fixée par Henri VII. à 1760 verges, ou 5280 pieds Anglois; ce qui revient par la comparaison du pied de Londres au pied de Paris, à 826 toises. Cette mesure étant inférieure au mille d'usage, qui par l'étude que j'en ai faite peut s'estimer en général de onze à douze cens toises, paroît préférable à une plus forte: car en calculant le nombre de 70 milles par ce que vaut le mille Anglois, selon la loi de Henri VII, ou 826 toises, on trouve 57820 toises; ce qui à l'égard de notre objet actuel doit être réputé la même chose que la première estime, sçavoir 57000 toises de compte rond, & il n'y auroit moyen de disputer que sur un mille de plus ou de moins. Cette mesure d'espace ne répondra pas complètement à un degré de latitude entre Chouéghen & Frontenac, vû que

ces lieux ne paroissent pas rangés au même méridien , & ont entre eux quelque obliquité de position. De-là on peut inférer , que Frontenac est plus Sud que 45 degrés de 10 minutes , quoique dans la Carte de M. Deshaies il soit plus Nord que 45 degrés d'environ 15 min. Au-reste, pour m'éloigner encore davantage de M. Deshaies en ce point, & me conformer à des Cartes où le Lac Ontario est tellement reculé au Sud , qu'il couvre d'environ un degré les terres adjacentes , il auroit fallu prolonger avec excès le cours du Fleuve S. Laurent. En ouvrant le compas sur la Carte Angloise , la distance de Mont-réal à Frontenac , qui dans M. Deshaies se borne à 32 lieues de 20 au degré , en fournit 54. La principale cause d'un tel prolongement dans l'ouvrage Anglois , vient du défaut que j'ai relevé dans la longitude de Quebec , pour n'être pas assez reculée vers l'Ouest. Je conviendrais bien d'avoir pris un peu plus d'étendue que M. Deshaies en cette partie ; mais je ne me suis point crû autorisé de courir assez loin , pour perdre tout à fait de vûe ce qui m'étoit indiqué de cette part.

Il ne faut pas se flatter en s'écartant des rivages du Fleuve , d'avoir une grande connoissance du pays. On remarquera néanmoins, que dans un grand espace sur la droite en montant , & jusqu'à la Baie d'Hudson , la Carte paroît assez remplie. C'est par l'usage que j'ai fait d'une Carte manuscrite, que je tiens du P. Laffiteau , Jésuite , & qui est l'ouvrage du P. Laure , Missionnaire en ces cantons. J'avois vû antérieurement entre les mains de M. Raudot , Intendant des Classes , une première Carte venant du P. Laure ; & j'ai même reconnu qu'on s'en est servi dans une Carte gravée d'une partie du Canada. Mais, cet essai du P. Laure n'avoit ni la même étendue de pays , ni le même détail de circonstances locales. Le grand Lac des Mistassins en particulier est figuré tout autrement dans la Carte postérieure que dans la première, & gisant presque Est & Ouest , & non pas Nord & Sud ; ce qui m'est confirmé par une Carte manuscrite dressée

à Québec en 1679, par le nommé Louis Jolliet, qui sur le Lac même dont il s'agit s'étoit construit une habitation marquée sur sa Carte. Comme en composant il y a près de dix ans la Carte de l'Amérique septentrionale, j'ai fait entrer ce qu'elle pouvoit exprimer du morceau que je cite du P. Laure, j'en vois la répétition dans des Cartes du Canada publiées depuis, notamment dans la grande Carte Angloise; mais avec le défaut de justesse qui est inévitable, lorsqu'on met en grand dans une copie ce qui est plus raccourci en original.

En m'avancant vers la partie du Canada reculée vers l'Ouest, j'ai étudié ce qu'on peut attribuer d'étendue en longueur au Lac Ontario, & au Lac Erié. Dans une Carte manuscrite dont j'ai parlé ci-dessus au sujet du Lac Ontario, la partie du Fleuve S. Laurent comprise entre le Lac & Mont-real y est représentée conformément à la Carte de M. Deshaies; & ce que le Lac a de longueur depuis Chouéghen jusqu'à l'entrée du bras de Niagara, est égal en cette Carte à ce qu'il y a d'espace le long du Fleuve depuis Frontenac jusqu'à l'entrée du Lac S. Louis, voisin de Mont-real. Cet espace étant mesuré sur la Carte que je publie, donne 29 lieues marines, autrement 41 lieues Canadiennes, ce qui répond à 82000 toises. Or, les Anglois, qui selon leur grande Carte, ont compté 100 milles entre Chouéghen & Niagara, donnent lieu d'évaluer la distance à 82600 toises, à raison de 826 toises par mille, relativement à ce qui a paru convenir dans la mesure du même Lac entre Chouéghen & Frontenac. Il y a des Cartes où l'intervalle de Chouéghen à Niagara étant donné de 50 lieues, & en lieues qualifiées de lieues marines, il convient toutefois, vû l'espace dans lequel ce nombre de lieues est renfermé, de les réduire à 1650 toises, au lieu de 2850 qu'elles vaudroient si elles étoient lieues marines: & de ce que cet excès de dimension dans les Cartes dont je parle agit sur la largeur du Lac comme sur la longueur, il résulte que mesuré de cette manière, le Lac est à sa véritable étendue en surface comme trois est à un.

Quant au Lac Erié, je trouve que dans la navigation depuis le bras de Niagara jusqu'à l'entrée du canal nommé le Détroit, qui conduit dans le Lac Huron, on compte 100 lieues, ce que les Anglois compensent par 240 milles. Quoique ces évaluations paroissent vagues, & n'annoncent pas une grande précision, voici la convenance qu'on y remarque en les soumettant au calcul. Les 100 lieues de compte rond se comparent, selon ce que peuvent valoir des lieues Canadiennes, à 200000 toises. Or, les 240 milles sur ce que vaut strictement le mille Anglois, sçavoir 826 toises, font 198240 toises. Pour rendre la supputation plus égale, il suffira sur le compte de 100 lieues d'en rabattre une, ou d'ajouter deux milles au compte de 240. Mais, il faut considérer, que cette mesure répondant à ce que l'on en consume par un cabotage le long du bord septentrional du Lac, il y auroit de l'excès à l'employer complètement en droite ligne. Cela me donne lieu de remarquer en ce moment, & sans l'avoir prévu, que selon ce qui m'a paru convenable à cet espace en composant la Carte, la mesure particulière des lieues ne prend sur la droite ligne qu'environ 1650 toises : & vû que cette évaluation se rencontre fortuitement la même que celle qui vient d'être conclue d'une mesure attribuée au Lac Ontario, c'est trouver de l'analogie dans l'étendue respective de l'un & de l'autre Lac. Il y a une Carte particulière & gravée du Lac Supérieur, dont l'Echelle demandant que les lieues dont elle donne la mesure soient réduites à un bien plus petit pied que la graduation appliquée à la Carte ne l'indique, il m'a paru qu'il faut près de 35 de ces lieues pour faire l'équivalent d'un degré : or, des lieues de cette espèce sont, comme nous les trouvons ici, d'environ 1650 toises. Il est très-ordinaire en Géographie, que les objets diminuent à mesure qu'on les examine de plus près.

L'inclinaison du canal appelé le Détroit, & de la partie méridionale du Lac Huron, ce qui n'est point figuré de la même manière dans les Cartes précédentes,

m'est indiquée par une Carte manuscrite très-étendue, & dont j'ai tiré plusieurs circonstances de détail, que je n'explique point ici pour abrégé ce Mémoire. Cette Carte a été dressée sur les instructions d'une personne, qui avoit pris connoissance du pays en y voyageant. Il semble en effet, que cette direction soit nécessaire pour arriver au Lac Huron, puisque nonobstant la grande étendue du Lac Erié d'orient en occident à la suite du Lac Ontario, la pointe orientale du Lac Huron se porte jusqu'à la longitude de ce premier Lac. Je dois même citer une Carte, qui parce que son objet principal est de représenter le canton de pays où les Hurons ont été puissans & nombreux, avant que les Iroquois les eussent détruits ou dispersés, mérite qu'on y défère particulièrement sur le point dont il s'agit. Dans cette Carte, non-seulement le Lac Huron, vers son extrémité qu'occupent les Hurons, atteint la longitude du Lac Ontario, mais encore la couvre en partie. Je ferai remarquer avec quel détail cet ancien quartier des Hurons est représenté dans ma Carte, pour dire que je dois ce détail à la Carte que je viens de citer. Elle a été dressée en 1657 par les Jésuites, qui ont décrit dans un livre la destruction d'une Mission florissante, appelée Sainte-Marie la Hurone. Cette Carte est gravée & insérée dans ce livre : pourquoi a-t-elle été inconnue à tous ceux qui ont dressé depuis des Cartes du Canada ? Deux routes conduisent à ce côté du Lac Huron : l'une qui part du Lac Ontario, & qui continue par Taronto, lac & rivière : l'autre voie est celle de la rivière que l'on nomme des Outaouacs, quoique la nation ainsi nommée soit éloignée de ses bords. Cette rivière, qui selon une note de la Carte manuscrite dont j'ai parlé ci-dessus, roule presque autant d'eau que le Fleuve S. Laurent, auquel on sçait qu'elle se joint à la hauteur de Mont-réal, passe à peu de distance de Nipi-Sirinis ou du Lac des Sorciers, qui sont Algomquins de nation ; & on voit que ce lac a sa décharge dans le Lac Huron.

Il faut convenir que le bord méridional du Lac Huron, depuis le Détroit jusque vers Michilimakinac, est peu connu dans le détail. Je ne dirai autre chose du Lac Michigan, sinon que dans son gisement général du Nord au Sud, pour qu'il déclinât en même tems vers l'Est, comme quelques Cartes modernes le figurent, il faudroit, ou prolonger le Lac Huron vers l'Ouest, & par ce moyen reculer le Michigan dans sa partie supérieure, ou bien souffrir que le Michigan dans son extrémité méridionale vienne presque joindre l'extrémité occidentale du Lac Erié, ce qu'on sçait bien n'être pas ainsi. J'ai tiré le détail de ce qui fait la communication entre le Lac Huron & le Lac Supérieur, d'un morceau particulier, inféré par M. Bellin dans l'histoire du Canada du P. Charlevoix. Les Cartes concourent à placer la Mission du Saut Sainte-Marie par 46 degrés de latitude; & en composant la nouvelle Carte, j'ai rencontré à une fraction de degré près la même hauteur. Dans la vaste étendue de ces parties intérieures & reculées, il ne seroit pas fort étrange de se trouver écarté de 10, 15 & 20 minutes, des hauteurs qui seroient bien observées. De pareils écarts pourroient avoir lieu dans des pays dont on a plus de nouvelles que du Canada; & je n'ai garde de prétendre ici à une plus rigoureuse précision.

Il y a, comme je l'ai dit ci-dessus, une Carte gravée du Lac Supérieur en particulier; mais, avec cet avantage dans l'exemplaire que j'ai, d'y voir des additions & des corrections de la main de quelqu'un qui connoissoit le détail des lieux pour y avoir été. Je ne me flatte point d'avoir déterminé en toute rigueur la véritable étendue du Lac Supérieur, en lui donnant plus de moitié moins en surface qu'il n'en occupe dans d'autres Cartes du Canada. Si je cours quelque risque à cet égard d'être tombé dans le cas dont parle Horace, *in vitium ducit culpæ fuga*; je me crois du moins certain d'être plus près du vrai dans le parti que j'ai pris. Ce qui m'a paru convenable à la longueur du Lac Supérieur d'orient en occident,

dent, en mesure propre aux lieues Canadiennes d'environ 2000 toises, sçavoir plus de 120 lieues, je vois qu'on l'employe dans d'autres Cartes en lieues marines, qui sont de 2850 toises. Mais, je n'aurois pû faire entrer le Lac Supérieur dans ma Carte, en prenant les lieues sur le pied de lieues de 20 au degré, sans couvrir le Mississipi dans le haut de son cours, ou du moins le ferrer de fort près, ce qui ne demande pas de discussion pour être rejeté. Si par une suite de l'excès qu'on a communiqué en tout sens à l'étendue du Lac Supérieur, je l'avoit fait monter jusqu'à la hauteur de 49 à 50 degrés, comme cela est en quelques Cartes; au lieu de trouver environ 100 lieues, que je suis informé qu'on estime entre le coin du même Lac appelé Michipicoton, & la Baie d'Hudson, je n'en retrouverois pas 70, en usant même de la mesure réduite & mitigée des lieues Canadiennes. On sentira la conséquence d'avoir plus ou moins de réserve sur l'estimation des distances & leur emploi, quand j'observerai que tout ce qui a été parcouru d'espace dans ce Mémoire depuis le Cap Raz de Terre-neuve jusqu'au plus grand enfoncement du Lac Supérieur dans le couchant, se réduit en droite ligne à 465 lieues marines ou de 20 au degré, quoiqu'il y ait des Cartes qui prolongent le même objet d'espace à environ 630 des mêmes lieues. L'excédent de 165 lieues faisant un grand quart de la plus forte des deux sommes, conduit à donner à l'objet en lui-même presque le double eu surface, de l'étendue qui lui convient par une autre évaluation.

Revenons maintenant de la partie intérieure du Canada, pour reprendre la côte vers l'Isle Royale. Le gisement de la côte d'Acadie en général, & ce qu'elle a d'étendue depuis le Cap Canceau jusqu'au Cap de Sable, est conforme à ce que M. de Chabert a déterminé par ses observations sur les lieux, le Cap de Sable spécialement étant un des points qu'il a fixés. Quant au détail de la côte, c'est l'examen & la combinaison de plusieurs Cartes qui l'ont donné. De-là en s'enfonçant dans la Baie

Françoise , l'intérieur de cette Baie , c'est-à-dire les Mines & Beau-bassin , sont tirés de la Carte Angloise en 8 feuilles. Je dois lorsque je cite cette Carte , distinguer la configuration de l'intérieur de la Baie , d'avec l'étendue de cette Baie en profondeur , parce qu'elle a été allongée avec excès. Car , ce qu'il y a d'espace depuis l'entrée du Port-royal ou d'Annapolis , jusqu'à la pointe de Chignictou entre les Mines & Beau-bassin , valant 31 lieues marines dans la Carte Angloise , je n'en sçauois admettre qu'environ 19. On n'en compte même que 16 dans une Carte particulière sous le titre de Nova-Scotia , publiée dans le courant de cette année en Angleterre.

En sortant de la Baie , la hauteur de Pentagouet , observée par M. Richer , fixe celle que l'on doit prendre en suivant la côte. On a pareillement la hauteur de Piscatawai , qui est un havre de la Nouvelle - Angleterre , par le même observateur , que l'on sçait avoir été très-exact. A Piscatawai succede Boston. Entre Boston & Pentagouet la différence de hauteur est de deux degrés assez précisément , & cependant la Carte Angloise y fait entrer environ 25 minutes de plus. J'ai reconnu que cela procédoit , du moins en grande partie , de ce que le gisement de la côte en cette Carte n'est pas assez oblique , & qu'en même tems qu'il prend sur la latitude plus qu'il ne convient , il est en défaut sur la longitude , pour n'en pas prendre assez. De-là vient qu'entre le cap de Sable & Boston , la Carte Angloise ne donne que quatre degrés & environ un cinquième de longitude , quoique pour faire tomber Boston dans sa détermination de longitude , sans pousser même jusqu'au point le plus reculé des diverses indications qu'on a de cette longitude , il faut ajouter à quatre degrés environ 50 minutes. Il est clair , que d'incliner davantage la côte depuis la hauteur de Boston , pour être à Pentagouet au-dessous de celle que lui donne la Carte Angloise , c'est consumer une plus grande quantité de longitude , & conséquemment trouver entre Boston & le Cap de Sable un intervalle

de longitude plus convenable à la détermination de ces points.

En même tems que je relève ce qui paroît défectueux dans la Carte Angloise, je conviens de lui devoir quelque détail dans l'étendue de la Nouvelle-Angleterre. Mais, l'usage que j'ai fait de cette Carte n'en est pas une copie : diverses additions, & même des différences marquées le peuvent témoigner. Si l'on suit la côte depuis Piscatawai, en tournant le Cap Cod, si l'on compare les deux Cartes sur ce qui regarde cette côte, & Long-Island, on verra que ce n'est point de la Carte Angloise que j'emprunte ces parties-là, où la précision est néanmoins plus exigible qu'en d'autres endroits. C'est qu'en rassemblant les matériaux, des morceaux quoique bornés dans leur objet, n'ont point été négligés ; & on auroit voulu en les employant, que le point d'Echelle de la Carte eût permis de les développer davantage.

Les Anglois ont trouvé par observation la longitude de Philadelphie en Pensilvanie, à 75 degrés environ 20 minutes de Londres, ce qui fait 77 degrés & trois quarts à l'égard de Paris, sur quoi déduisant 20 degrés, c'est 57 & trois quarts à compter du Premier Méridien. Et ce que l'estime de la distance en revenant de Philadelphie à New-York, met d'intervalle de longitude entre ces positions, m'a fait ranger New-York à un degré environ 15 minutes de moins, ce qui s'accorde avec une détermination de longitude que l'on doit également aux Anglois. Car, entre Londres & New-York, on a conclu par observation 74 degrés & quelques minutes, ce qui fait 76 & demi en comptant du Méridien de Paris, & 56 & demi du Premier Méridien. C'est en combinant plusieurs Cartes que j'ai tracé le cours de la Rivière d'Hudson, & ce qui l'accompagne de droite & de gauche, depuis New-York en remontant jusqu'à Albani. Ce lieu d'Albani conserve parmi nous le nom d'Orange, que lui avoient donné les Hollandois, dans le tems qu'ils occupoient ce pays sous le nom de Niew-Neder-

land, ou de Nouveau Pays-Bas, de même que la ville qui porte aujourd'hui le nom de Neuw-York, étoit alors nommée Niew-Amsterdam. Les environs de cette ville font dans la Carte que je publie le précis d'une Carte particulière, quoique bornée à un espace qui vaut à peine deux tiers de degré. Il y a un arpentage de la Pensilvanie en six feuilles, qui ne comprend pas une grande étendue de pays. Mais, il a paru cette année en Angleterre une Carte dressée à Philadelphie, sous le titre de *Midle British Colonies*, dans laquelle toute l'extension que les Anglois donnent à ce qu'ils appellent Pensilvanie, paroît d'une manière plus détaillée & plus précise que dans la grande Carte de huit feuilles. Il a donc été avantageux pour notre Carte d'y employer ce qui existe de mieux jusqu'à présent.

Je passe à la Virginie, pour parler de la grande Baie de Chesapeak. Ce n'est point d'après une Carte de Virginie & Mary-land, publiée à Londres en quatre feuilles depuis peu de tems, que j'ai dessiné cette Baie, qui a près de 60 lieues marines de longueur. J'ai remarqué un caractère de précision bien supérieur quant au détail, dans une autre Carte à plus grand point, levée en 1670 par un Bohémien, nommé Herman, & dont il y a une belle copie en quatre feuilles par Morden & Thornton. Il est vrai que lorsque cette Carte a été dressée, l'extrémité des rameaux de la Baie, qui pénètrent le plus avant dans les terres, ne paroissent pas avoir été connus, & moins encore les rivières qui coulent en grand nombre dans l'intérieur du pays. C'est donc sur ces objets en particulier que j'ai travaillé d'après la nouvelle Carte de Virginie; & qu'à l'égard des établissemens sur la Baie même, Villes ou Bourgades, j'ai dû préférer les positions que donne la Carte récente, vû les changemens que le laps de tems fait éprouver à des Colonies.

Il est difficile de statuer positivement sur le degré d'obliquité que prend la côte de la Caroline, au Sud du Cap nommé Hatteras, en tendant vers Saint-Augustin dans la

Floride. Mais, j'ai opinion qu'on ne peut admettre que cette obliquité emporte 6 degrés de longitude, comme on le trouve en plusieurs Cartes, sans trop resserrer l'espace que demande la traversée du col de la Peninsule de Floride, & ce qui succède le long de la côte du Golfe du Mexique, jusqu'à la longitude déterminée en Louisiane par observation. En ne cherchant point à épargner sur la longitude dans cette obliquité de gisement, je n'y trouve pas cinq degrés complets, & je diffère peu en ce point de la grande Carte Angloise. Ce n'est pas néanmoins pour m'y être assujetti scrupuleusement dans tout ce qui se renferme en cet intervalle. Les environs de Charles-town, canton principal de la Caroline, entre le Cap Carteret & Helena-found, prennent plus d'espace dans ma Carte que dans la Carte Angloise, nonobstant que j'aye réduit sur le pied d'environ 70 milles au degré, conséquemment à ce que vaut le mille de Henri VII, l'échelle d'une Carte particulière, où les milles correspondoient aux minutes de la graduation de latitude de cette Carte. Car, c'est ainsi que j'ai remarqué qu'il en falloit agir quelquefois en faisant usage des Cartes Angloises; & la mesure des milles souffroit même davantage, si à l'égard de l'espace dont il s'agit, je m'étois autant resserré que dans la Carte qui est ici l'objet de comparaison. C'est pareillement d'après un morceau particulier que j'ai traité la partie maritime du district que les Anglois nomment Géorgie; & je n'entrerai dans aucun autre détail sur ce quartier-là, voulant terminer cet écrit par ce qui concerne la Louisiane.

Je fus sollicité en 1732, par M. Baron, de retour de la Louisiane, où il avoit été envoyé pour en déterminer la longitude par des observations Astronomiques, de travailler sur ce pays-là. Pour m'y engager, il me remit ce qu'il avoit ramassé de morceaux particuliers & de mémoires. Feu M. Orry, Contrôleur général des Finances, voulut bien favoriser ce travail, en me faisant remettre plusieurs autres pieces, qui concouroient au mê-

me objet. Je composai donc alors une Carte de la Louisiane ; & cette Carte , après avoir été renfermée vingt ans dans le porte-feuille , a été gravée en 1752*.

En m'attachant d'abord à la partie maritime , je ferai observer que la côte , aux environs d'Apalache & de la Baie de Saint-Joseph , ne monte pas à la hauteur de 30 degrés & demi ou à peu-près , comme dans d'autres Cartes , ayant trouvé sur un Plan particulier de la Baie , que le Fort de Crevecœur , construit par les François en 1727 , à l'entrée de cette Baie , est par 29 degrés 46 minutes de latitude. Il est vrai qu'en avançant vers Pensacola , & à l'entrée de la Mobile , la hauteur passe 30 degrés de 15 ou de 20 minutes ; & ce qui paroît répréhensible dans les Cartes , c'est de ranger sur une même ligne ou au même parallèle , toute l'étendue de la côte depuis Apalache jusqu'à la Mobile & au-delà. Dans la Carte particulière de la Louisiane , un grand point d'échelle m'a donné le moyen de figurer , d'après des Plans levés sur les lieux , les Isles qui bordent la côte , la Baie de Pascagoula , avec beaucoup de détail & de précision.

On est fixé en latitude à l'embouchure du Mississipi , ou Fleuve Saint-Louis , par la hauteur de 29 degrés 6 minutes , observée à la Balise , où l'on a élevé un rempart & des batteries près d'une des trois passes qui donnent entrée dans le Fleuve. Du point de la Balise à la Nouvelle-Orléans , un Plan du cours du Fleuve , levé par M. de Pauger , Ingénieur , & ayant son échelle définie en toises , me fixe en droite ligne à 60000 toises ; & la latitude est de 29 degrés 57 à 58 minutes à la Nouvelle-Orléans. Si l'on combine la distance avec la différence de hauteur , on trouve que le rayon tiré de la Nouvelle-Orléans sur la Balise décline du Sud à l'Est d'environ 36 degrés ; & cette déclinaison ne peut avoir plus

* Aux frais de M. de Lamoignon de Malesherbes , Premier Président de la Cour des Aides , & de MM. de Boullongne & Boutin , Maîtres des Requêtes.

d'amplitude, & devenir le Sud-est plein, comme on le voit en quelques Cartes, qu'en prolongeant la mesure de l'espace dans l'intervalle de la Nouvelle-Orléans à la Balise. La longitude de la Nouvelle-Orléans, qui se conclut des observations de M. Baron, est de 92 degrés environ 20 minutes à l'égard de Paris, ce qui range la Nouvelle-Orléans dans notre Carte à 72. 20 de longitude occidentale du Premier Méridien.

L'embouchure de Missi-sipi est le lieu du monde où l'accroissement des terres à des embouchures de Fleuve, en reculant les rivages de la Mer, me paroît le plus sensible. Le Missi-sipi apporte si visiblement une terre nouvelle à son embouchure, que le Fort de la Balise, qui dans le tems que les François ont fait de nouveaux établissemens à la Louisiane, il y a environ trente ans, étoit éloigné des terres les plus voisines de 1000 toises, selon un Plan particulier qui fut fait alors de ce Fort & des environs, n'est actuellement séparé d'un rivage continu que par des canaux très-étroits. Les terres que le Fleuve charrie étant fangeuses & formant des vazes, de-là vient que les Espagnols, dans une Carte manuscrite que j'ai, ont donné à cette pointe de terre fort avancée dans la Mer, le nom de *Capo de Lodo*, Cap de Boue.

Ce qu'il y a de terrain de chaque côté du lit du Fleuve est très-étroit, & même tremblant encore & presque noyé, dans un espace d'environ dix lieues en remontant. Le pays ne commence à être un peu relevé qu'à plusieurs lieues plus haut, & il continue d'être fort uni & sans hauteurs jusqu'au-dessus du bras nommé Rivière des Piakemines, qui se détache du Fleuve pour gagner la Mer, en traversant un espace que l'on ne peut estimer que dix ou douze lieues, bien qu'il y ait près de quarante lieues marines en droite ligne à remonter de la Balise jusqu'à cette séparation. Si l'on considère qu'à l'endroit de la Rivière des Piakemines, le terrain qui sépare le Fleuve du rivage de la Mer ne s'étend qu'à environ dix lieues, non pas à vingt-cinq ou trente; on ne fera point

surpris de voir que la côte qui suit l'entrée du Missi-sipi, ne soit point tracée comme dans les autres Cartes, en conservant la même hauteur, & sur une même ligne que cette entrée; & au lieu de courir sur le parallèle de 29 degrés, on connoitra que j'ai dû monter jusqu'à 30. Le Golfe du Mexique reprend par ce moyen un espace de vingt lieues, en compensation de ce qui lui a été enlevé en-deçà du Fleuve, en rabaisant la côte de près d'un degré vers la Baie de Saint-Joseph & Apalache. Au-reste, que les terres de la Louisiane qui sont voisines de la Mer, ayent été formées par des accroissemens successifs, opérés par les alluvions du Fleuve, & que ces accroissemens soient parvenus à un espace que l'on peut juger très-considérable; c'est ce que l'examen des circonstances du local & de la nature du terrain rend pour le moins aussi probable, que ce que l'on a prétendu de l'Egypte inférieure ou du Delta, en voulant que ce fût un don du Nil.

En remontant le Fleuve, la première des Rivières considérables qu'il reçoit est la Rivière Rouge, dont l'embouchure, selon un de nos premiers voyageurs de la Louisiane, nommé le Sueur, est par 31 degrés environ 10 minutes. Le cours de cette Rivière jusqu'au poste établi aux Natchitoches, est la réduction d'une Carte particulière fort circonstanciée dans le détail. La Rivière des Ouatchitas & ses contours, sont tirés d'un autre morceau, que je tiens de M. Baron. Quant au Fleuve, les replis de son cours, le détail des îles qui s'y rencontrent, sont figurés de manière à ne pouvoir douter que toutes ces circonstances ne soient dûes à la connoissance positive qu'on en a prise sur les lieux. Il n'en est pas encore tout-à-fait de même de l'Ohio, dont l'embouchure dans le Fleuve est par 37 degrés 10 ou 12 minutes. Je ne suis point assuré d'avoir rencontré à quelque fraction de degré près la vraie latitude dans la partie supérieure de cette Rivière: mais, je ne sçaurois douter qu'elle ne soit amenée trop au Sud dans la Carte de Virginie

ginie en quatre feuilles , où la hauteur du Fort du Quêne ne passe 40 degrés que de 10 minutes. Il me paroît en même tems, qu'il y a de l'excès en cette Carte à mettre 5 degrés & un quart de longitude entre Philadelphie & le même Fort , que les François ont construit sur la rive gauche de l'Ohio.

Mais je reviens au Missi-sipi. Entre les morceaux qui me furent remis par M. Orry, lorsque j'entrepris une Carte de la Louisiane, le cours du Pekitanoui, ou de la Rivière des Missouris, en remontant jusqu'aux Kansez, me parut autant & plus intéressant qu'aucun autre, par la raison qu'au-delà d'une connoissance générale de l'existence de ce Fleuve, & de son entrée dans le Missi-sipi, on n'avoit rien de circonstancié sur ce qui le regarde. Un établissement formé par les François chez les Missouris, avoit donné lieu de dresser une Carte, que les recherches auxquelles la Carte de la Louisiane a donné lieu, ont vraisemblablement sauvée du risque d'être mise en oubli & perdue.

L'embouchure de la Rivière des Illinois est peu au-dessus du Pekitanoui, sur la droite du Missi-sipi en remontant. Si l'on étoit bien assuré de ce que vaut l'espace que cette Rivière, ayant sa source vers le Lac Erié, traverse d'orient en occident, ce seroit un moyen de juger de la véritable direction du Missi-sipi dans son cours, & de la soutenir, sans avoir à craindre de trop incliner d'un côté plutôt que de l'autre. Mais, on manque souvent de ce qui seroit nécessaire pour être solidement appuyé dans ce que l'on fait, & aucune préoccupation ne m'a écarté de la direction qui m'étoit indiquée du cours du Fleuve. La connoissance positive qu'on en a jusqu'à présent se termine à un Saut que l'on nomme de Saint-Antoine, ce qui approche de 45 degrés de latitude. Si les Cartes ont marqué quelque chose au-delà, c'est sur une simple notion tirée des Sauvages. On est bien informé que quelques Rivières que l'on rencontre sur la droite en montant, avant que d'être arrivé au Saut de Saint-

Antoine, peuvent conduire fort près d'autres Rivières qui vont se rendre dans l'extrémité la plus reculée du Lac Supérieur.

C'est ainsi que j'ai crû devoir rendre compte au Public de mon travail, en ne m'attachant qu'aux points principaux de son objet. Si tout ce qu'il embrasse n'a pas le même degré de certitude, le même détail de connoissances, c'est qu'il n'y a point dans la Géographie de partie vaste & fort étendue qui ne souffre plus ou moins d'inégalité pareille. On trouvera dans ce que l'Europe renferme, plus d'un canton de pays, dont on voudroit être aussi instruit que de quelques cantons particuliers de la nouvelle Carte intitulée, Canada, Louisiane, & Terres Angloises.

Novembre 1755.

